



CINÉMA[s]
LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

NAUSICAAË, DE LA VALLÉE DU VENT

Kaze no tani no naushika

DE HAYAO MIYAZAKI

FICHE TECHNIQUE

JAPON - 1984 - 1h56

Réalisation & scénario :
Hayao Miyazaki

Image :
Hideshi Kyonen

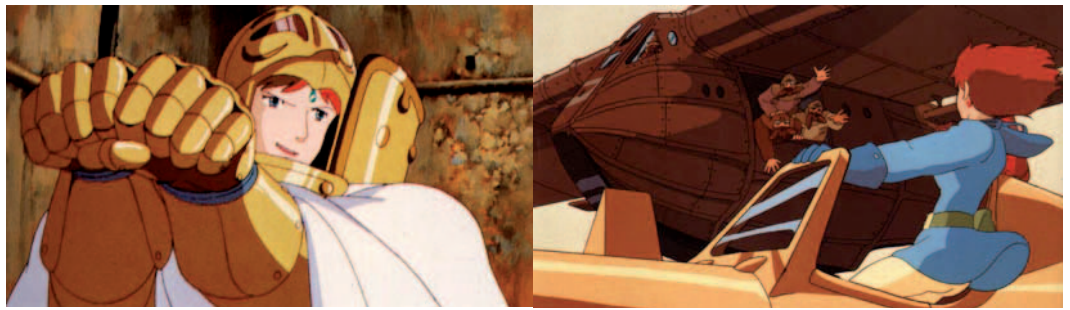
Montage :
Naoki Kaneko
Shiyoji Sakai

Musique :
Joe Hisaishi



SYNOPSIS La civilisation industrielle, qui n'avait foi qu'en son expansion, a vu sa prospérité décliner, puis disparaître... Mille ans après ce que la légende nomme «les sept jours de feu», la Terre, zébrée de zones désertiques, s'est doucement convertie en «Fukaï», sorte de forêt fantastique expulsant des gaz toxiques et infestée d'insectes venimeux. Au cœur de cet univers menaçant un confetti de paradis : La Vallée du Vent, abritant grâce à son vent marin purificateur, un petit royaume agricole et politiquement indépendant. On y respire frais et joyeux, aux côtés du roi Jhil et de sa fille Nausicaä qui vit en empathie avec le faune et la flore de sa contrée. Une seule question demeure : pourquoi le Fukaï gagne-t-il tous les ans du terrain ?

Cette extraordinaire aventure science fictionnelle pose de façon lucide mais intime, personnelle et universelle la question du devenir de l'homme et de son humanité au sein d'un environnement dont il croit pouvoir tout s'approprier.



CRITIQUE

Hayao Miyazaki avait réalisé dès 1984 un récit porteur de sens, tiré de son propre manga, qui devait marquer les esprits pour longtemps. Dès lors, le réalisateur nippon avait exposé les premiers grands principes de ses futures œuvres dans **Nausicaä de la Vallée du Vent (Kaze no Tani no Naushika)** : respect de l'environnement, hantise de la guerre, création d'un univers post-industriel... S'il existe un tel mythe autour de ce film, il provient en partie de la précocité des réflexions de l'auteur dans un lot de produits stéréotypés et manichéens du marché de la janimation de l'époque, mais aussi car ce film fut d'une importance considérable pour Miyazaki. Son succès permettra entre autres la création du désormais célèbre studio Ghibli.

(...) Même si le scénario n'est pas très original, la richesse des ses réflexions rend l'œuvre pleine de qualités. Le résumé montre la partie visible de l'intrigue mais celle-ci se complexifie avec la découverte d'un monde qui se révèle posséder un contexte géopolitique déroutant, parabole certaine des conflits touchant aux réels problèmes environnementaux d'aujourd'hui à l'échelle du globe. L'environnement prend une place grandissante dans le film, l'ensemble des questions tourne autour du Fukai. La force du scénario de Miyazaki est de prendre le problème à revers car c'est bien la forêt qui empiète désormais

sur le monde des hommes, se venant des sévices subis pendant des siècles : la Terre se rebelle, la toute puissance humaine a disparu en même temps que sa technologie.

La disparition de la technologie est le résultat de la guerre, horreur absolue pour le réalisateur. A travers une majeure partie de ses films, Miyazaki s'est attaché à démontrer sa hantise et c'est certainement **Nausicaä** qui y parvient le mieux. Parabole une fois de plus. Un monde détruit victime d'une catastrophe, qui ressemble fortement à un désastre nucléaire, ravageant le monde et ayant des effets indéterminables sur la nature, créant une nouvelle espèce dominante ressemblant à des sortes de vers de terre qui auraient muté en gigantesques êtres rampants dont la conscience se révèle insondable jusqu'aux derniers instants. Ce monde renaissant est perdu, sous le joug de dangers non envisagés et dont les hommes sont toujours inconscients, à part la minorité de la vallée du vent. La bêtise des hommes avides de pouvoir et de possessions supplémentaires, est pointée du doigt sans complaisance.

La narration n'est pas toujours très claire sur certains passages, le conflit entre les deux puissances belliqueuses est oublié, laissant place à la quête de Nausicaä de manière un peu étrange. A l'inverse, les dialogues sont marquants, certaines paroles de la princesse restent porteuses de bon sens montrant une conscience

écologique plus développée que celle de ses congénères.

La prise de position du réalisateur est clairement pacifiste, il incarne toutes ses idées dans son personnage principal torturé par un dilemme. Sauver en priorité les hommes ou la planète ? Nausicaä revêt le rôle courageux de l'opposant au système établi, ce qui lui donne un charisme certain. Rebelle jusqu'au bout des ongles, la princesse qui ne respectait déjà pas les règles de son village, reste fidèle à ses principes et utilise toute sa force de persuasion pour vaincre et convaincre les derniers opposants sur les ruines d'un monde qui ne possède plus que les vestiges des temps glorieux pour se remémorer une trop lointaine paix. Les derniers engins mécanisés sont les signes de la dégénérescence et de l'engrenage barbare dont la planète a subi les conséquences.

Alors forcément pour trouver des défauts à **Nausicaä**, on parlera avant tout de la technique : les plans nocturnes ne permettent pas de discerner les détails, une animation encore sympathique mais qui perd gravement de son intensité par moments, (...) des bruitages sonnantes creux aujourd'hui. A l'inverse, le trait caractéristique de Miyazaki rend honneur à ses personnages qui en ressortent grandis. Il glorifie Nausicaä au maximum. (...) Le manichéisme est absent du film, chaque camp possède ses raisons pour tenter de conquérir la vallée du vent mais ces «raisons d'hommes» s'opposent à la préservation



de l'environnement, par conséquent elles sont obsolètes au contexte. Seule Nausicaä l'a compris mais son combat idéaliste doit se confronter aux puissances en place. Un dur combat.

On retrouvera l'aura de **Nausicaä** surtout à travers un autre personnage de la filmographie du réalisateur nippon : **Princesse Mononoké**. Le destin des deux princesses possède plus de points communs qu'il n'y paraît. Si leurs destinées sont similaires, leurs prises de position écologiques et pacifistes, leurs regards déterminés et forcément une ressemblance du *chara design* jusque dans la coupe de cheveux. Les deux films méritent leur réputation avec leur qualité propre mais il est certain que le message de **Nausicaä** est encore plus présent. L'autre point commun est propre à tous les films de Miyazaki, [la musique] suit magnifiquement la ligne directrice prise par le réalisateur entre étrange, superbe et émerveillement.

Le film ne reprend que les deux premiers tomes du manga éponyme, qui est encore bien plus profond, mais se trouve être largement suffisant pour être passionnant. Les thèmes sont développés en profondeur et traités avec un certain recul, permettant d'assimiler un maximum d'informations de manière ludique. Si quelques défauts techniques et survols de passages scénaristiques plus développés dans le manga perturbent un peu le plaisir, **Nausicaä de la Vallée du Vent** reste une œuvre essentielle de la

filmographie de Hayao Miyazaki dont on ne ressort pas indifférent. La vision pessimiste, voire misanthrope, du maître de l'animation japonaise pendant les neuf dixièmes du film, contraste avec l'espoir suscité à la fin. Le message reste quant à lui gravé dans les consciences à jamais...

Juro

<http://manga-anime.krinein.com>

Il est très tentant d'affirmer que le film événement de l'été 2006 date de 1984, mais ce serait sans doute laisser s'exprimer son enthousiasme pour l'œuvre de Hayao Miyazaki sans la moindre retenue.

Mais qu'importe ! **Nausicaä**, le dernier des chefs-d'œuvre du maître de l'animation à demeurer inédit (ou presque, une version vidéo tronquée, surnommée **La Princesse des étoiles** a circulé il y a bien longtemps) a enfin l'honneur d'une sortie sur les écrans français.

(...) Matrice de **Princesse Mononoke** et de bien d'autres films d'animation depuis, œuvre fondatrice du studio Ghibli et considérée par beaucoup comme le plus grand film de Miyazaki, **Nausicaä** se doit d'être (re)découvert dans nos salles.

Jean-Noël Nicolau

www.ecranlarge.com

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Première

Gérard Delorme

(...) Une fresque épique d'une portée exceptionnelle, qui a (...) révélé Miyazaki comme un auteur majeur de l'animation mondiale (...)

Mad Movies

Julien Dupuy

(...) La tenue hallucinante de l'ensemble, notamment technique et plastique, et surtout jusqu'au-boutiste ne peut que faire céder le spectateur le plus revêché face à cet univers où il n'est pas forcément évident de pénétrer.

MCinéma.com

La Rédaction

De tous [les] rêves [de Miyazaki], **Nausicaä** n'est pas forcément le plus élevé, mais le plus planant.

BIOGRAPHIE

Hayao Miyazaki est né en 1941, l'année de Pearl Harbour. Il grandit dans un pays qui se relève difficilement des conséquences de la guerre et du terrible bombardement dont il fut victime. Dès son plus jeune âge, Miyazaki est fasciné par les machines volantes. Son père dirigeait une entreprise de construction aéronautique et l'on retrouve ce goût pour les grandes envolées dans la plupart



CINÉMA[s] LE FRANCE

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France,
qui produit cette fiche, est ouvert au public
du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30
et le vendredi de 9h à 11h45
et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



de ses œuvres.

Sa passion pour le cinéma naît en 1958, année durant laquelle il découvre **La légende du serpent blanc**, le premier film d'animation tourné en couleur par la compagnie Toei. Après des études d'économie et sciences politiques à la Gakushuin University, Miyazaki entre chez Toei animation (en 1963) et rejoint un groupe de recherches sur la littérature enfantine. Il est ainsi l'un des très rares réalisateurs d'animation japonais qui n'ait pas été formé à l'école du manga. Il restera huit ans chez Toei, mais les limites imposées par la production à la chaîne l'étouffent. En 1971, il devient indépendant et travaille comme directeur de l'animation sur des séries telles que **Lupin 3** et **Heidi**, toutes deux diffusées en France. En 1978, il réalise son premier dessin animé pour la télévision : **Conan, fils du futur**, qui narre les aventures d'un jeune garçon dans un monde dévasté. La série connaît un succès immense. En 1979, Miyazaki tourne son premier long métrage, **Le château de Cagliostro**, une aventure de **Lupin 3**, le héros de manga créé par Monkey Punch. En France, le dessin animé sera diffusé sous le titre **Edgar, le roi de la cambriole** sur pression des héritiers de Maurice Leblanc. En 1984, c'est la consécration. Hayao Miyazaki signe **Nausicaa de la vallée du vent**, un long métrage pour le cinéma qui connaît un succès immense au Japon. Enfin, en 1984, il fonde son propre studio : Ghibli, pour lequel

il a, à ce jour, déjà réalisé cinq longs métrages, parmi lesquels **Mon voisin Totoro**, un conte pour enfants qui remporta un succès colossal et lui valut le surnom de "Disney nippon" et **Porco Rosso**, sorti sur les écrans français en 1995. **Princesse Mononoké** devait rester, selon l'aveu de l'intéressé, le dernier long métrage de Miyazaki. Celui-ci ayant déclaré ne pas se sentir le courage de se lancer à nouveau dans une entreprise aussi épuisante. [Cependant deux chefs-d'œuvre ont suivi : **Le voyage de Chihiro** et **Le château ambulant**]

Pour beaucoup de ses compatriotes, Miyazaki est aujourd'hui l'égal d'un Kurosawa, avec qui il entretenait d'ailleurs des rapports de grand respect mutuel. Considéré par la critique unanime comme le meilleur réalisateur nippon en activité, c'est un authentique "Maître". Malgré ses rares apparitions dans les médias, sa voix compte dans la vie publique nipponne. Ses actions en faveur du respect de l'environnement lui ont, en particulier, valu d'être reconnu comme un écologiste actif et influent

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Longs métrages T.V.

Mirai shonen Conan	1978
Conan, le fils du futur	
Anne aux cheveux rouges	1979
Arsène Lupin	1980
(Sous pseudonyme)	
Sherlock Holmes, détective privé	1984
On you mark	1995
Vidéo-clip	

Longs métrages cinéma

Rupan 3 : Kariosutoro no shiro	1979
Arsène Lupin et le château de Cagliostro	
Kaze no tani no Naushikaa	1984
Nausica de la vallée du vent	
Tenku no shiro rappyuta	1986
Laputa : Le château dans le ciel	
Tonari no Totoro	1988
Mon voisin Totoro	
Majo no Takyubin	1989
Kiki's delivery service, Kiki la petite sorcière	
Kurenai no butta	1992
Porco Rosso	
Mononoke hime	1997
Princesse Mononoké	
Le voyage de Chihiro	2002
Hauru no Ugoku Shiro	2003
Le château ambulant	

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°545
Cahiers du cinéma n°615
Fiches du cinéma n°1833/1834